

THE SHADOW OF POLYBIUS

Intertextuality as a Research Tool in Greek Historiography

Proceedings of the International Colloquium
Leuven, 21-22 September 2001

edited by

Guido SCHEPENS – Jan BOLLANSÉE



Uitgegeven met de steun van de
Universitaire Stichting van België

PEETERS
LEUVEN - PARIS - DUDLEY, MA
2005

POLYBE ET LES "FRAGMENTS" DES HISTORIENS DE RHODES ZÉNON ET ANTISTHÈNE (XVI 14-20)

Dominique LENFANT
(Université Marc Bloch, Strasbourg)

Zénon et Antisthène furent historiens de Rhodes, en ce double sens qu'ils étaient originaires de cette cité et qu'ils lui consacrèrent une monographie¹. Ils écrivirent dans les débuts du II^e siècle avant J.-C. et

¹ Sur Zénon (*FGrHist* 523), cf. H. ULLRICH, *De Polybii fontibus Rhodiis*, diss. Leipzig 1898, pp. 10-15; F. JACOBY, *FGrHist* III b (Text), pp. 434-441; ID., *FGrHist* III b (Noten), pp. 256-258; F.W. WALBANK, *Commentary* II, pp. 517-518; K. ABEL, art. *Zenon* (6), in *RE* 10 A (1972), cols. 138-140; G.A. LEHMANN, *Das neue Kölner Historiker-Fragment (P. Köln Nr. 247) und die χρονική σύνταξις des Zenon von Rhodos* (*FGrHist* 523), in *ZPE* 72 (1988), pp. 1-17 (qui suggère de voir dans *P. Köln* VI 247 un fragment de Zénon); H.-U. WIEMER, *Rhodische Traditionen in der hellenistischen Historiographie*, Frankfurt/Main 2001, pp. 19-27; 207-262.

Sur Antisthène (*FGrHist* 508), cf. E. SCHWARTZ, art. *Antisthenes* (9), in *RE* 1, 2 (1894), cols. 2537-2538; H. ULLRICH, *op. cit.*, pp. 5-10; 16-17; F. JACOBY, *FGrHist* III b (Text), p. 427; ID., *FGrHist* III b (Noten), p. 254; F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 518; H.-U. WIEMER, *op. cit.*, pp. 19-22.

Les deux Rhodiens sont donnés pour des auteurs de monographies par Polybe XVI 14.1 (τινες τῶν τὰς κατὰ μέρος γραφόντων πράξεις); et Diogène Laërce VII 35 suggère la même chose à propos du seul Zénon (Ῥόδιος, τὴν ἐντόπιον γεγραφὼς ἱστορίαν). La "chronique de Lindos" (C. BLINKENBERG, *La chronique du temple lindien* [*Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark* 5-6], København 1912; ID., *Lindos II. Inscriptions*, København 1941; F. JACOBY, *FGrHist* 532) cite évidemment Zénon pour des événements rhodiens, tout en lui attribuant une χρονική σύνταξις (des annales), expression due, en fait, au chroniqueur (c'est, comme dit C. BLINKENBERG, *La chronique*, p. 424, sa "formule favorite"; G.A. LEHMANN, *art. cit.*, p. 10, la reprend néanmoins comme un titre à part entière). En fait, les exemples mêmes que cite Polybe (Nabis à Messène, la bataille de Panion) montrent que l'histoire de Zénon ne se limitait pas strictement aux événements rhodiens. L'ensemble de ces données suggère que son récit était une monographie élargie, qui, tout en s'ordonnant autour des affaires de Rhodes, ne s'interdisait pas d'élargir son cadre à des théâtres plus distants. C'est à dessein que je ne prends pas en compte le contenu du papyrus de Cologne (*P. Köln* VI 247; cf. G.A. LEHMANN, *art. cit.*), dont il n'est pas prouvé qu'il remonte à Zénon (H.-U. WIEMER, *op. cit.*, pp. 231-238).

Sur la critique de Polybe à l'encontre des deux historiens de Rhodes, cf. K. MEISTER, *Historische Kritik*, pp. 173-178.

c'étaient donc des contemporains de Polybe. Leur œuvre est aujourd'hui perdue et c'est Polybe qui livre l'essentiel de leurs "fragments". S'il les sauve quasiment de l'oubli, il n'est pas superflu de se demander à quel prix: suivant les directions d'analyse suggérées par Guido Schepens², il importe de se demander dans quelle mesure le texte de Polybe *masque* l'original, dans quelle mesure il l'oriente selon un *contexte nouveau*, dans quelle mesure aussi il en préserve la *trace*.

Rappelons tout d'abord dans quel contexte narratif Polybe évoque Zénon et Antisthène, car il ne les cite que dans un endroit bien circonscrit³, alors qu'il vient de faire le récit des affaires de Macédoine et de Grèce en 201/200. Il a relaté, en particulier, les batailles navales qui ont opposé Philippe V et les Rhodiens (XVI 2-10), puis la tentative de Nabis contre Messène (récit non conservé annoncé en XVI 13⁴).

Cette narration est suivie de la critique de deux récits qui divergent partiellement du sien, ceux de Zénon et d'Antisthène de Rhodes. Du point de vue événementiel, ses griefs concernent, d'abord, des détails du récit de la bataille de Ladè (XVI 14.5-15.8)⁵, puis des détails du récit de l'expédition de Nabis contre Messène (XVI 16.1-17.7)⁶. Dans le premier cas, ils visent les deux Rhodiens, dans le second, le seul Zénon. Dans le récit de la bataille de Ladè, Polybe reproche aux deux historiens d'avoir donné à tort les Rhodiens pour victorieux; dans le récit de l'expédition de Nabis contre Messène, il impute à Zénon des erreurs de topographie.

² Sur le *cover-text* — que constitue ici le récit de Polybe —, cf. G. SCHEPENS, *Jacoby's FGHist*, pp. 166-167 n. 66.

³ XVI 14-20. Du point de vue de la tradition textuelle, les chapitres 14 à 20 sont donnés par les *excerpta* constantiniens *De Virtutibus* figurant dans le manuscrit de Tours (*Turonensis* 980 [*Peirescianus*], du X^e siècle), parmi lesquels ils constituent un *excerptum*. À cela s'ajoutent deux citations très proches de la *Souda* (cf. R. WEIL, Polybe, *Histoires. Livres XIII-XVI* [CUF], Paris 1995, p. 7-8). L'extrait a donc sa propre cohérence. Il est peut-être imprudent d'affirmer que Zénon et Antisthène n'étaient cités qu'en cet endroit, étant donné l'état lacunaire du texte conservé (cf. *infra*). D'autres auteurs ne sont cités, comme eux, qu'en un seul point bien défini du texte conservé (c'est le cas de Phylarque au livre II (3.56-63), ou de Sosylos et de Chairéas au livre III). Certains sont, à l'inverse, évoqués à plusieurs reprises (Théopompe, Callisthène).

⁴ Cf. F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 517. XVI 13 est un *excerptum* constantinien qui s'achève de façon abrupte.

⁵ *FGHist* 523 F 4; 508 F 1.

⁶ *FGHist* 523 F 5.

Mais il ne se contente pas de condamner ces versions divergentes: il consacre tout un développement à qualifier et à expliquer les erreurs de Zénon (XVI 17.8-9), par opposition aux exigences qui incombent, selon lui, à l'historien (XVI 20). Ainsi, les inexactitudes du Rhodien sont expliquées soit par son parti-pris patriotique (bataille de Ladè) soit par son ignorance (itinéraire de Nabis), et son mépris des πράγματα est imputé à son souci privilégié du style (ἡ τῆς λέξεως κατασκευή)⁷. Polybe illustre ce dernier défaut (le mépris des πράγματα) par un nouvel exemple tiré de l'œuvre de Zénon, le récit de la bataille de Panion⁸.

On voit donc se succéder (1) le récit de Polybe, (2) sa critique de versions concurrentes et (3) son analyse de défauts historiographiques, mais cette succession n'est que superficielle: tous ces aspects sont en fait fortement imbriqués. C'est là une première difficulté. Pour comprendre Polybe et pour connaître Zénon et Antisthène, on aimerait pouvoir distinguer et même "découper", dans ce texte, sept types d'informations:

- 1°) le *credo* de Polybe en matière d'écriture de l'histoire;
- 2°) le jugement porté par Polybe sur Zénon;
- 3°) le jugement porté par Polybe sur Antisthène;
- 4°) les caractéristiques réelles du récit de Zénon;
- 5°) les caractéristiques réelles du récit d'Antisthène;
- 6°) les indications ponctuelles sur le contenu du récit de Zénon;
- 7°) les indications ponctuelles sur le contenu du récit d'Antisthène.

Mais une telle distinction est rigoureusement impossible, car la perspective polémique conduit à tout mêler.

À cette confusion des données s'ajoute une difficulté liée aux lacunes de notre information, qui touchent à la fois le texte d'accueil (le *cover-text*), les œuvres d'origine et les faits historiques dont ils traitaient. Lacunes sur le texte d'accueil, puisqu'on n'a pas tout le texte de Polybe, de sorte qu'on ignore, d'une part, s'il comportait d'autres indications sur Zénon et Antisthène et que, d'autre part, on n'a pas toujours la version que Polybe opposait à celle des historiens de Rhodes (on la connaît pour la bataille de Ladè, mais pas pour la tentative de Nabis ni pour la bataille de Panion). Lacunes sur les œuvres d'origine: Polybe ne donne aucune précision sur leur contenu général non plus que sur la place qu'occu-

⁷ XVI 17.9; XVI 18.2.

⁸ L'épisode constitue donc un fragment supplémentaire de Zénon (XVI 17.8-19.11 = *FGrHist* 523 F 6]. Cette bataille qui mit aux prises Scopas et Antiochos III en Coelé-Syrie eut sans doute lieu en 200 av. J.-C., dans le cadre de la "cinquième guerre de Syrie".

paient, en leur sein, les passages qu'il évoque⁹. Lacunes sur le détail des faits historiques discutés, puisqu'on ne dispose pas de source indépendante qui aiderait à en évaluer le crédit¹⁰.

La confrontation avec des éléments extérieurs étant quasiment impossible, le seul recours est la critique interne, qui permet de juger Polybe à l'aide de son propre texte, en tenant compte, d'une part, de la cohérence de son propos, d'autre part, de l'adaptation de ses dires à la démonstration en cours. Dans cet esprit, on se propose de mesurer les conséquences du contexte polémique sur le portrait des deux historiens (I), puis d'analyser les exemples illustrant leurs prétendus défauts, pour voir s'ils rendent ces derniers crédibles ou s'ils supposent des distorsions (II). Pour finir, on confrontera les résultats de cette critique interne avec les rares autres fragments de Zénon et d'Antisthène, afin de mieux qualifier les apports spécifiques de Polybe (III).

I. Le contexte polémique et ses conséquences sur le portrait des deux historiens

Tout d'abord, la référence explicite aux deux historiens est réservée aux divergences. Polybe utilise sans doute Zénon ailleurs dans son récit¹¹,

⁹ On ne dispose pas non plus de tradition parallèle, qui, issue d'autres lecteurs de cette partie du récit des Rhodiens (sur le fragment de Zénon chez Diodore, cf. *infra*), aurait peut-être permis de mieux apprécier les œuvres d'origine et leur adaptation par Polybe.

¹⁰ On ne dispose pas de sources indépendantes sur les détails précis qui sont en cause. Pour la bataille de Ladè, on n'a que le récit de Polybe, qui fait état d'une source divergente, la lettre de l'amiral rhodien aux prytanes (lettre que Polybe ne connaît peut-être qu'à travers le récit de Zénon et d'Antisthène; cf. *infra*). Sur la tentative de Nabis, nos autres sources, Plutarque et Pausanias, ne traitent pas des détails que Polybe conteste (l'itinéraire suivi par Nabis): le récit de Plutarque (*Phil.* 12.4-6) porte sur la partie médiane de l'épisode (située entre l'aller et le retour de Nabis), puisqu'il précise comment Philopoemen et les troupes achiennes qui l'accompagnaient vinrent au secours de Messène et mirent Nabis en fuite. Et il en va de même pour Pausanias, qui signale seulement que Nabis fut chassé de Messène par Philopoemen et les Mégalopolitains (IV 29.10-11; VIII 50.5). Pour la bataille de Panion, enfin, aucune autre source n'entre dans le détail des affrontements et de la position des éléphants.

¹¹ Cf. H. ULLRICH, *op. cit.* (n. 1), p. 10-15, qui suppose une utilisation abondante de Zénon, et F.W. WALBANK, *Polybius*, p. 81 n. 91. H.-U. WIEMER, *op. cit.* (n. 1), *passim* et

comme il le suggère lui-même implicitement, puisque, à l'en croire, sur les événements dont ils traitent en commun, les Rhodiens et lui, les divergences ne se manifestent que "parfois" (ἐνίοτε, XVI 14.4). Cela suggère que ce sont les points communs qui l'emportent, mais ces derniers ne sont pas explicitement mentionnés¹². L'allusion expresse n'intervient qu'en cas de désaccord. En d'autres termes, les deux historiens ne sont pas cités ici en tant que sources ou autorités, mais en tant qu'historiens fautifs¹³. Dans la perspective "fragmentologique", cette attitude est domageable: Polybe ne mentionne que des détails qui doivent, selon lui, être rejetés. Il ne conserve trace que de ce qu'il y avait de pire à ses yeux¹⁴.

De fait, l'objectif affiché par Polybe est de défendre son propre récit en réfutant les versions divergentes des deux Rhodiens. Tout le passage qui les évoque (XVI 14-20) vise explicitement à discuter leurs affirmations parce qu'elles divergent des siennes¹⁵.

Polybe a d'abord un but précis lié au récit qu'il vient de faire: il prévient des objections que le lecteur pourrait tirer de récits divergents

pp. 261-262, tend à considérer Zénon comme le vecteur de l'ensemble des traditions rhodiennes recueillies par Polybe.

¹² Polybe n'éprouve presque jamais le besoin de mentionner ses sources, à de rares exceptions près (par ex., Callisthène [IV 33] ou Aratos, qui est cité comme source sur la guerre de Cléomènes [II 3.56], sans doute parce qu'il s'agit d'expliquer le rejet du récit concurrent de Phylarque). La citation n'est presque jamais alléguée comme une autorité. L'histoire de Polybe entend annuler et remplacer les précédentes, jugées insuffisantes, et n'en est en aucun cas le conservatoire, très différente en cela d'une "Bibliothèque" comme celle de Diodore ou de Photius. L'historien avait pourtant des sources écrites, mais elles ne peuvent généralement pas être identifiées "since he weaves his material into a close and homogeneous fabric" (F.W. WALBANK, *Polybius*, p. 77) et, en dehors des noms cités, il y en avait sans doute "countless others, who are not mentioned" (*ibid.*, p. 80). Tout cela rend son usage d'un profit limité pour l'amateur de fragments.

¹³ À la différence d'un Théopompe, tour à tour approuvé et critiqué (cf. C. BEARZOT, *Polibio e Teopompo: osservazioni di metodo e giudizio morale*, dans ce volume).

¹⁴ Ce que Polybe nous dit du contenu de leur œuvre est en même temps donné pour nul, ce qu'il nous dit de la méthode est par définition donné en contre-exemple. Quand un Diodore est censé trier le meilleur, un Polybe sélectionne explicitement ce qu'il présente comme mauvais. Aussi est-il impossible d'identifier ce que Polybe lui-même jugeait le plus intéressant chez Zénon ou chez Antisthène: les emprunts avoués et nominaux sont déterminés par les intentions polémiques qu'ils viennent servir, un phénomène qui n'est évidemment pas spécifique à Zénon et Antisthène, même s'il y a des exceptions.

¹⁵ Même chose avec Phylarque en II 3.56.

(XVI 14.4: "Du fait que [Zénon et Antisthène] traitent les mêmes événements que nous, il est indispensable de ne pas les passer sous silence, sans quoi le nom de leur patrie et l'extrême familiarité avec les choses de la mer qu'on attribue aux Rhodiens *risqueraient d'amener les esprits curieux à suivre ces historiens de préférence à nous*, quand parfois nous ne sommes pas d'accord avec eux" [trad. R. Weil])¹⁶. Il s'agit donc clairement de sauver son propre crédit¹⁷. À cette fin, l'historien opère à plusieurs niveaux: en premier lieu, il réfute des affirmations précises des historiens de Rhodes; mais, loin de s'arrêter là, il esquisse leur portrait intellectuel et moral, que la démonstration veut défavorable; et il expose, enfin, ce qui fait le bon ou le mauvais historien.

De fait, le portrait des deux historiens semble illustrer *a contrario* les éléments d'une leçon de méthode historique: dès lors, en quoi peut-il être considéré comme un *testimonium* valable? Polybe s'érige en grand maître d'histoire et, dans le même temps, il se pose en juge dans son propre tribunal des historiens. Cette pratique lui est coutumière, puisqu'on trouve fréquemment dans son *Histoire* des digressions didactiques sur la bonne manière de faire de l'histoire, digressions qui s'assortissent volontiers de critiques à l'adresse de tel prédécesseur. À cet égard, le développement concernant Zénon et Antisthène n'a rien d'exceptionnel: Phylarque, Théopompe, Philinos et Fabius font l'objet de traitements comparables¹⁸. Comme l'a écrit John Marincola, la polémique est chez Polybe, plus que chez tout autre, un moyen de se définir lui-même¹⁹.

C'est aussi dans cette optique que Zénon et Antisthène se voient assigner une place dans la hiérarchie des historiens, et c'est une place inter-

¹⁶ Τῷ δὲ τὰς αὐτὰς γράφειν ἡμῖν πράξεις ἀναγκαῖόν ἐστι μὴ παρασιωπᾶν, ἵνα μὴ τῷ τῆς πατρίδος ὀνόματι καὶ τῷ δοκεῖν οἰκειοτάτας εἶναι Ῥοδίοις τὰς κατὰ θάλατταν πράξεις, ἡμῶν ἀντιδοξούντων πρὸς αὐτοὺς ἐνίοτε, μᾶλλον ἐπακολουθήσωσιν ἐκείνοις ἢ περὶ ἡμῖν οἱ φιλομαθοῦντες.

¹⁷ Même chose avec Philinos et Fabius, qui passent pour les autorités sur la première guerre punique (I 1.14).

¹⁸ F.W. WALBANK, *Polybius*, pp. 46-47.

¹⁹ "In no other surviving historian is polemic so widespread or so important *a method of self-definition* as in Polybius," dit J. MARINCOLA, *Authority and Tradition*, p. 229, qui donne les principales références sur la polémique chez Polybe (n. 68). Cf. aussi *ibid*, pp. 229-231, qui précise à juste titre "the historians do not speak in the abstract about their methodology, but explain what they pursue always in contrast to others" (p. 230).

médiaire. En effet, Zénon et Antisthène ne sont pas donnés pour les pires historiens. Comme le précise explicitement Polybe, ils méritent d'être pris en considération: c'est ce qui leur vaut l'honneur d'être mentionnés et discutés (XVI 14.2: *μνήμης ἀξιούς ... καὶ διαστολῆς*)²⁰. Mais le fait qu'ils soient cités témoigne en même temps qu'ils étaient à l'époque reconnus comme des historiens dignes de ce nom: c'est un gage de leur notoriété et de leur qualité relative. Polybe ne peut certainement pas faire comme s'ils n'existaient pas.

Il choisit donc de leur attribuer qualités et défauts. En premier lieu, ils présentent des caractéristiques que Polybe donne régulièrement pour nécessaires au bon historien et qu'il leur reconnaît ici explicitement (XVI 14.3): ils sont contemporains des événements, ils ont joué un rôle politique, ils n'ont pas écrit pour vivre. Certains de leurs traits pourraient même les faire croire supérieurs à Polybe lui-même concernant le récit en cause: en tant que Rhodiens, ils sont originaires d'une cité qui a pris part à la bataille de Ladè et ils ont sur cette dernière des sources plus directes (témoignages oraux, voire expérience personnelle); ils viennent aussi d'une cité de marins et Polybe souligne ailleurs la nécessité pour l'historien d'avoir une pratique personnelle de la guerre et du terrain²¹.

Mais l'historien souligne aussi les défauts qui leur sont propres et les qualités qui leur manquent. La première de leurs faiblesses est d'être des auteurs de monographies (14.1)²², dont Polybe soulignait ailleurs les insuffisances²³. La deuxième réside dans l'orientation patriotique qui se manifeste²⁴ dans leur récit de la bataille de Ladè: Polybe a l'habileté de convertir ainsi en défaut ce qui faisait la supériorité apparente des Rhodiens, leur origine, qui aurait pu leur valoir une bonne connaissance de la mer et de l'histoire de Rhodes. Un troisième reproche concerne les

²⁰ Polyb. XVI 14.2-3: *Ποιήσομαι δὲ οὐ πρὸς ἅπαντας, ἀλλ' ὅσους ὑπολαμβάνω μνήμης ἀξιούς εἶναι καὶ διαστολῆς*: εἰσὶ δ' οὗτοι Ζήνων καὶ Ἀντισθένης οἱ Ῥόδιοι ("Je ne le ferai pas pour tous, mais seulement pour ceux qui méritent, à mon avis, d'être mentionnés et discutés: il s'agit de Zénon et d'Antisthène de Rhodes").

²¹ Cf., par ex., XII 25f.

²² Voir, sur ce point, *supra* n. 1.

²³ Notamment le fait qu'ils tendent à amplifier les petits événements (VII 7). C'est un défaut sur lequel Polybe juge inutile d'insister ici, même s'il a commencé par classer les deux historiens comme auteurs de monographies: ce qualificatif ne suffirait pas à réfuter les versions de Zénon et d'Antisthène.

²⁴ *Διὰ τὴν πρὸς τὴν πατρίδα φιλοστοργίαν* (XVI 17.8).

erreurs dues à la méconnaissance²⁵ du terrain, que trahit le récit de Zénon sur l'expédition de Nabis contre Messène, erreurs portant sur la topographie de l'itinéraire géographique suivi par le roi à l'aller et au retour. Enfin, Zénon se voit attribuer un quatrième défaut plus général: le souci de la forme primerait chez lui sur la recherche des faits²⁶. Qui plus est, non content d'attribuer ces défauts, comme pour mieux guider son lecteur dans son appréciation, Polybe établit même une hiérarchie des carences: il y a celles qui sont excusables et celles qui ne le sont pas²⁷.

Enfin, ce portrait d'historien défaillant présente une originalité dans le cas de Zénon: ce dernier est évoqué "en chair et en os", comme une personne qui a réagi aux critiques de Polybe. C'est un cas unique parmi les cibles de ce dernier: l'historien a écrit à Zénon pour lui signaler ses erreurs grossières en matière de topographie laconienne et celui-ci les a admises en regrettant de ne plus pouvoir les corriger (20.5-7)²⁸. Polybe fait mine de définir selon son exemple un code de conduite entre historiens. Mais l'anecdote sert au mieux sa démonstration, puisque, d'une part, Zénon est représenté en situation d'infériorité, comme un fautif à qui l'on donne des leçons, et que, d'autre part, il admet ses erreurs — ce qui tend à confirmer les accusations de Polybe: si Zénon ne se défend pas lui-même, c'est bien qu'il est indéfendable²⁹. Cette anecdote est la pointe finale qui achève de discréditer Zénon. Et l'échange de lettres est en fait un jeu de dupes, puisque Zénon ne peut plus modifier son texte. C'est Polybe qui a le dernier mot, qui corrige et annule le récit de son prédécesseur. Il s'agit donc, là encore, de défendre son propre récit.

La confusion partielle entre Zénon et Antisthène peut aussi s'interpréter selon cette visée apologétique: Antisthène est caractérisé de la

²⁵ Δι' ἀγνοϊαν (XVI 17.8).

²⁶ Τὸ πλεῖον οὐ περὶ τὴν τῶν πραγμάτων ζήτησιν οὐδὲ περὶ τὸν χειρισμὸν τῆς ὑποθέσεως, ἀλλὰ περὶ τὴν τῆς λέξεως κατασκευὴν ἐσπούδακε (XVI 17.9).

²⁷ Par ex. XVI 20.8-9: la déformation par ignorance est excusable, la déformation intentionnelle ne l'est pas — non plus que le choix du style au détriment des faits (17.9). Mais il est manifestement difficile de percer les intentions: à lire 17.8, on comprend que l'orientation patriotique, tout comme l'ignorance, est une source d'erreurs excusables aux yeux de Polybe. Mais, à l'inverse, elle est présentée comme un mensonge condamnable en 14.6-10.

²⁸ Sur la lettre de Polybe à Zénon, cf. F.W. WALBANK, *Polybius*, pp. 54-55.

²⁹ Dans sa position de triomphateur, Polybe ne risque rien à présenter Zénon comme un homme courtois: cela ne préjuge en rien de ses qualités d'historien.

même manière que Zénon dans la présentation initiale qui fait valoir leurs mérites à être mentionnés³⁰; et, de même, Antisthène est critiqué en même temps que Zénon et sur les mêmes points: pour sa partialité patriotique dans son récit de la bataille de Ladè, dont les détails évoqués suggèrent une étroite similarité entre les deux récits rhodiens³¹. Mêmes mérites, mêmes défauts: Antisthène n'est jamais cité isolément. Rien ne le singularise, à telle enseigne qu'on a parfois supposé que Polybe ne l'avait pas lu directement, mais qu'il avait déduit sa version du récit de Zénon³². En tout cas, tout ce que l'on peut déduire d'Antisthène à partir de Polybe fait de lui l'analogue partiel de Zénon: homme politique rhodien de la fin du III^e siècle et des débuts du II^e siècle, auteur d'un récit qui évoquait les batailles navales que sa cité avait, de son temps, livrées à Philippe V, il tendait à y favoriser sa patrie.

Il est vrai qu'Antisthène tombe assez vite aux oubliettes — pour n'en jamais ressortir. Mais la confusion est telle qu'il est même difficile de définir exactement à *quel moment* il tombe aux oubliettes, car Polybe, passant du premier exemple (la bataille de Ladè) au deuxième (l'expédition de Nabis), commence par dire que *les deux* historiens poursuivent leur récit en traitant de l'expédition de Nabis en Messénie (γράφουσι), mais aussitôt après il ne mentionne plus que Zénon (φησιν ὁ Ζήνων)³³,

³⁰ XVI 14.1-4.

³¹ XVI 14.5-10; 15.

³² Ce dernier l'aurait reprise explicitement à son compte. Cette hypothèse tentante a été formulée par E. SCHWARTZ, *art. cit.* (n. 1), cols. 2537-2538, mais — comme le souligne F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 518 — avec des arguments peu probants, qui reposent sur l'identification incertaine entre l'historien Antisthène cité par Polybe et le péripatéticien du même nom cité par Phlégon. Néanmoins, je comprends mal les réserves de Walbank s'appuyant sur 14.5 et sur 15.1. De plus, le savant suggère que, si la critique concernant la tentative de Nabis ne s'applique qu'à Zénon, ce n'est pas forcément que Polybe n'avait lu que ce dernier, mais peut-être parce que l'histoire d'Antisthène ne traitait que d'affaires rhodiennes. Or le développement sur Nabis commence bel et bien par une référence explicite aux deux auteurs (γράφουσι).

³³ XVI 16.1-2: Ἐξῆς δὲ τοῖς προειρημένοις γράφουσι περὶ τοῦ κατὰ Μεσσηνίου παρασπονδήματος. Ἐν ᾧ φησιν ὁ Ζήνων ὁρμήσαντα τὸν Νάβιν ἐκ τῆς Λακεδαιμόνος καὶ διαβάντα τὸν Εὐρώταν ποταμὸν παρὰ τὸν Ὀπλίτην προσαγορευόμενον, πορεύεσθαι διὰ τῆς ὁδοῦ τῆς στενῆς παρὰ τὸ Πολιάσιον... ("Immédiatement après, ils traitent du manquement à la foi jurée commis en Messénie. Là, Zénon dit que Nabis, parti de Lacédémone, traversa l'Eurotas au lieu appelé l'Hoplite et passa près de Poliasion par la route étroite...").

soit qu'il n'ait lu que ce dernier et/ou que les deux récits fussent identiques soit qu'Antisthène n'ait pas traité de cet épisode³⁴.

Cette confusion partielle est significative à plus d'un titre. C'est d'abord un *testimonium* éloquent sur la notoriété et l'importance respective des deux historiens de Rhodes: Antisthène est manifestement l'auteur d'un ouvrage moins ample et sa notoriété est inférieure à celle de son compatriote, tandis que Zénon est le rival le plus attaqué, donc sans doute le plus reconnu et aussi le plus dangereux pour le crédit de Polybe.

Mais, en même temps, cette confusion n'est pas sans fonction dans la démonstration de ce dernier, dans la mesure où elle concerne essentiellement leur récit de la bataille de Ladè: attribuer à deux historiens originaires de Rhodes une version précisément orientée en faveur de Rhodes permet de mieux imputer leur dérive à un patriotisme mal placé. Même cette confusion paraît remplir sa fonction dans le cadre de l'apologie de Polybe.

Comment évaluer ce double portrait? Zénon et Antisthène représentent, pour l'essentiel, des exemples à ne pas suivre. Ils incarnent des défauts que Polybe entend rejeter pour sa part³⁵ et cela sert son discours de la méthode. Cela sert aussi la défense de son récit quand il diverge du leur. Ce sont des *fonctions* indéniables de leur portrait. Mais il est difficile d'évaluer l'influence de ces fonctions sur la composition de ce portrait. Elles ont un effet certain sur la *sélection* des épisodes commentés. Mais comment savoir dans quelle mesure elles ont aussi influencé la *présentation* et l'*interprétation* de ces épisodes?

II. Les exemples cités et la pertinence des griefs: des erreurs caricaturées

Pour juger si les griefs formulés sont crédibles ou s'ils supposent des distorsions, il faut analyser les exemples censés illustrer les défauts des deux Rhodiens. Précisons d'abord que Polybe parle à la fois d'erreur et

³⁴ L'hypothèse selon laquelle Antisthène n'aurait pas commis les erreurs de Zénon paraît peu probable.

³⁵ Zénon est-il transformé en parangon de l'historiographie rhétorique, comme l'est Phylarque pour l'historiographie tragique? Sur ce genre de critique chez Polybe, cf. F.W. WALBANK, *Polybius*, pp. 34-40.

de défaut: il ne se contente pas de relever telle erreur, mais il l'analyse et l'explique. Son analyse comporte donc deux, voire trois niveaux: l'erreur de détail, le défaut général dont elle est la manifestation et les causes attribuées à ce défaut. Par exemple, Zénon fait *erreur* dans le parcours qu'il attribue à Nabis lors de sa tentative contre Messène; cette erreur trahit un *défaut* général, son ignorance du terrain, et la *cause* qui explique ce défaut réside dans la négligence dont il use vis-à-vis des *pragmata* au profit de la recherche stylistique. À chaque étage de l'analyse (erreur de détail, défaut général, cause de ce défaut), Polybe peut lui-même se tromper.

Voyons maintenant les trois griefs formulés contre Zénon avec, chaque fois, l'exemple d'erreur qui vient l'illustrer: la partialité (reproche qui s'adresse également à Antisthène), la méconnaissance du terrain et le privilège accordé à la forme au mépris des faits et de leur cohérence.

1. *Partialité patriotique*

Polybe accuse les deux historiens de parti-pris patriotique (défaut) parce qu'ils donnent les Rhodiens pour vainqueurs dans la bataille de Ladè (erreur). Pour démontrer l'erreur, Polybe avance deux arguments, qui ne sont pas nécessairement contraignants.

Le premier est une preuve d'origine rhodienne: l'historien affirme que sa version s'accorde, contrairement à la leur, avec la lettre que l'amiral rhodien envoya à sa cité après la bataille de Ladè, lettre qui se trouve encore de son temps au prytanée de Rhodes (XVI 15.8). Mais il n'est pas exclu que ce témoignage et cette objection soient tirés du récit de Zénon lui-même³⁶. Si tel est le cas, ce dernier avançait certainement des arguments pour justifier sa divergence, mais Polybe ne les mentionne pas³⁷.

Le second argument repose sur la contradiction interne entre le détail du récit des historiens de Rhodes et leur interprétation d'ensemble. Si

³⁶ F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 520, montre qu'il est possible que Polybe ait vu lui-même cette lettre ou qu'il l'ait connue par un intermédiaire, mais qu'il est tout aussi envisageable que Zénon lui-même l'ait citée dans son récit. H.-U. WIEMER, *op. cit.* (n. 1), pp. 22-24, rejette l'hypothèse d'une consultation des archives de Rhodes par Polybe, en soulignant notamment que "Wo immer wir Polybios bei der Arbeit sehen, begnügt er sich durchaus damit, die Werke anderer Historiker immanent zu kritisieren" (p. 23).

³⁷ K. MEISTER, *Historische Kritik*, p. 175, ne paraît pas envisager cette possibilité et voit, au contraire, dans cette lettre la marque d'une utilisation de document officiel par Polybe, dont il déduit que la critique de ce dernier est fondée.

l'on se reporte au détail du récit de la bataille de Ladè, on constate que Polybe ne conteste aucun des éléments narratifs lus chez Zénon et Antisthène (XVI 15.1-6), mais que sa divergence porte sur le sens donné aux faits: les Rhodiens donnent leur cité pour victorieuse, alors qu'aux yeux de Polybe tout indique leur défaite, non seulement la lettre envoyée par l'amiral aux autorités de la cité, mais le détail même du récit des deux historiens rhodiens.

Le désaccord porte donc sur l'interprétation de l'issue de la bataille. Or, c'est un sujet qui peut susciter des divergences quand le résultat est quelque peu indécis, ou qu'une victoire (celle de Philippe, en l'occurrence) a été durement acquise³⁸. Le récit de Polybe lui-même en fournit d'autres exemples: l'historien accuse Philinos d'Agrigente de faire preuve de partialité (I 1.15) quand il donne les Romains pour vaincus lors du siège de Messine par les Carthaginois et les Syracusains, alors que, d'après Polybe, ils furent vainqueurs. Ce dernier en invoque pour preuve la contradiction avec ce qui suit, c'est-à-dire la déroute des assiégeants et il interprète cette contradiction de la même manière que pour Zénon: de même que ce dernier passe pour influencé par son patriotisme rhodien, Philinos est entraîné par sa sympathie pour les Carthaginois. Mais la contradiction peut aussi résulter d'une divergence d'appréciation. Les deux arguments avancés pour prouver l'erreur de Zénon ne sont donc pas décisifs.

Pour ce qui est du grief de parti-pris patriotique, plusieurs considérations le rendent suspect. C'est d'abord un reproche qu'il est facile de brandir. Un historien peut contester qu'il ment, mais il ne peut nier son origine. En deuxième lieu, ce grief est habile dans la défense en cours du récit de Polybe: comme on l'a vu, il permet de convertir en faiblesse ce qui aurait pu être à l'avantage des Rhodiens, le fait qu'ils soient proches des événements et familiers des choses de la mer. De plus, il est étrange que ce reproche ne figure pas dans la lettre que Polybe dit avoir adressée à Zénon et à la suite de laquelle ce dernier aurait reconnu ses torts. Pourquoi cette lettre ne porte-t-elle que sur les erreurs de topographie péloponnésienne? Polybe explique ce choix par la grossièreté de ce dernier type d'erreur, mais ce n'est peut-être pas la seule raison. Or, en évoquant

³⁸ L'appréciation peut varier suivant les témoins, mais aussi en fonction du moment où elle est portée, selon qu'elle subit ou non l'influence des événements consécutifs.

cette lettre *in fine*, après avoir accumulé tous ses reproches, Polybe crée la confusion: il laisse à penser que, si Zénon a reconnu ses torts concernant la géographie du Péloponnèse, il l'a également fait pour son récit de la bataille de Ladè. Enfin, ce que Polybe lui-même rapporte du récit des deux Rhodiens suggère un récit beaucoup moins orienté qu'il ne le dit: on peut y repérer, après Klaus Meister³⁹, une contradiction: il dit successivement que les détails du récit rhodien suggèrent la défaite (15.1; 15.7) et qu'ils indiquent la victoire (15.7) des Rhodiens⁴⁰. Cela porte à croire que, dans le jugement qu'il porte sur eux, Polybe caricature ses prédécesseurs et qu'il interprète comme une contradiction interne ce qui était peut-être un récit nuancé et relativement dépourvu de parti-pris!

En d'autres termes, ce que Polybe comprend comme une erreur était peut-être une divergence d'appréciation; ce qu'il donne pour un défaut ne s'est pas manifesté constamment⁴¹; mais il est certain qu'il ne laisse pas de place à d'autres interprétations que la sienne et qu'il tend à grossir erreur et défaut éventuels.

2. Ignorance de la topographie péloponnésienne

Trois points sont reprochés à Zénon. À suivre son récit, Nabis serait d'abord parti vers l'est. Or, objecte Polybe, son objectif était à l'ouest de Sparte (16,2-9). De plus, en quittant Messène, il aurait emprunté la porte "de Tégée". Or, proteste Polybe, la route mène à Mégalopolis avant de conduire à Tégée. Polybe suppose que Zénon a mal compris le sens du nom de la porte "Tégéate" et qu'il en a déduit que Tégée était

³⁹ K. MEISTER, *Historische Kritik*, pp. 174-175.

⁴⁰ En même temps, à l'intérieur même de l'épisode en question, Polybe sélectionne ce qui sert son argumentation. Ainsi, en 15.1-6, il retient du récit de ses sources les détails qui tendent à prouver que les Rhodiens avaient le dessous dans la bataille; mais il n'est pas douteux qu'il y en avait d'autres qui tendaient à prouver le contraire et qui sont ici gommés. La sélection opérée n'est pas nécessairement représentative et elle accentue à dessein le contraste entre le récit de détail (détail sélectionné) et l'interprétation globale de l'événement.

⁴¹ Du reste, il est probable que le récit de Zénon est la source de Polybe sur les événements orientaux de 201 av. J.-C.; cf. F.W. WALBANK, *Commentary I*, pp. 29-30; ID., *Commentary II*, pp. 503; 518.

De même, Philinos et Fabius Pictor, critiqués par Polybe pour leur partialité anti- ou pro-romaine, sont les sources principales de Polybe sur la première guerre punique (cf. F.W. WALBANK, *Commentary I*, pp. 64-65).

plus proche que Mégalopolis (17.1-4). Enfin, Zénon affirme que l'Alphée (17.5-7) suit un long parcours souterrain pour ne ressortir qu'à Lycoas, en Arcadie; Polybe affirme, au contraire, que son parcours souterrain est court et que le fleuve est déjà gros lorsqu'il arrive à Lycoas. Polybe en tire une déduction générale: l'ignorance par Zénon de la topographie et de la géographie péloponnésiennes, lacune grave chez un historien, qui doit s'efforcer de connaître le terrain⁴².

Juger de ces reproches aujourd'hui est une tâche difficile, car on se heurte à des problèmes de géographie historique. Plusieurs des noms de lieux indiqués par Zénon pour le parcours aller de Nabis donnent lieu à des localisations controversées⁴³. De plus, le cours de l'Alphée s'est modifié depuis l'Antiquité⁴⁴. Les Anciens étaient eux-mêmes en désaccord sur le lieu de sa source et Pausanias alla même jusqu'à considérer un autre cours d'eau, le Sarandapotamos, comme étant le cours supérieur de l'Alphée⁴⁵. De plus, son débit variait du tout au tout entre l'été et l'hiver⁴⁶. On ne dispose donc d'aucun critère externe.

Mais, analysés en eux-mêmes, les arguments de Polybe ne sont pas entièrement convaincants. En effet, les premières erreurs qu'il impute à Zénon ne portent pas d'abord sur la topographie, mais sur la cohérence de l'itinéraire suivi par Nabis. Or, comme on l'a suggéré⁴⁷, il n'est pas exclu que ce dernier ait commencé par emprunter une direction inattendue pour cacher à d'autres ses véritables desseins. Surtout, en admettant même que Zénon ait fait des erreurs (comme il semble l'avoir lui-même reconnu), il est certain que Polybe les caricature pour les rendre grossières: ainsi, comme l'a souligné F.W. Walbank dans son commentaire, l'orientation prêtée par Polybe lui-même aux sites de Laconie est légèrement modifiée pour que soit mieux caricaturé le récit de Zénon⁴⁸. De

⁴² F.W. WALBANK, *Polybius*, p. 116. Des erreurs géographiques sont également reprochées à Théopompe et à Eratosthène (XXXIV 12.1-2), à Ephore et à Timée (XII 25f).

⁴³ F.W. WALBANK, *Commentary* II, pp. 520-521.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 522.

⁴⁵ Pausanias VIII 54.2; cf. R. BALADIÉ, *Le Péloponnèse de Strabon. Etude de géographie historique*, Paris 1980, p. 50.

⁴⁶ Sur le cours de l'Alphée, cf. R. BALADIÉ, *op. cit.* (n. 45), pp. 48-55.

⁴⁷ B. NIESE, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea* II, Gotha 1899, p. 566 n. 2, cité par F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 522.

⁴⁸ Il s'agit des orientations "au levant d'été" et au "couchant d'hiver" de Lacédémone,

plus, autant que l'on puisse en juger, les déductions de Polybe sont malveillantes et paraissent injustifiées: d'un itinéraire il déduit la topographie laconienne de Zénon; du nom d'une porte il prétend déduire la topographie du Nord de Messène selon Zénon. Or, comme l'a souligné F.W. Walbank, même si Mégalopolis était plus proche de Messène que ne l'était Tégée, une porte de Messène pouvait fort bien porter le nom d'une destination plus lointaine⁴⁹ et, de la même façon, il est abusif de déduire de cette appellation que Zénon a cru Tégée proche de Messène⁵⁰.

De fait, on peut fort bien imaginer que Polybe déforme ou caricature le récit de Zénon pour mieux l'attaquer: Ctésias n'avait pas hésité à le faire pour une œuvre bien plus connue que celle de Zénon, à savoir l'histoire d'Hérodote. Ainsi, à propos de l'embaumement des corps chez les Ethiopiens, l'auteur des *Persica* présentait comme impossible le procédé décrit par Hérodote et, pour cela, il amputait son récit d'un détail important (le fait qu'avant d'être entouré de matière transparente, le corps était enrobé d'une *couche de plâtre*), introduisant ainsi dans la source citée une incohérence qui n'y était pas⁵¹.

Certes Polybe a lu Zénon et pas nous, et il ne saurait être question de "réhabiliter" le Rhodien. Mais le fait qu'il attaque son prédécesseur sur des détails si minimes que le nom d'une porte de Messène laisse à penser qu'il n'a pas pu trouver d'erreur plus grossière et que, par conséquent, le récit de Zénon n'était pas de si mauvais aloi qu'il veut le faire penser.

qui servent à mieux opposer des endroits qui le sont moins nettement. Cf. F.W. WALBANK, *Commentary* II, pp. 521-522 (*ad* XVI 16.8).

⁴⁹ Tégée, note Walbank, est bien plus ancienne que Mégalopolis. Rappelons que cette dernière fut sans doute fondée en 368/7 (Diod. XV 72.4), peu après Messène elle-même (369), alors que Tégée est une fondation de l'époque archaïque. Cette ancienneté pourrait donc justifier aussi que cette dernière soit la référence privilégiée. La porte nord de Messène conduisait, quoi qu'il en soit, en Arcadie, que ce fût à Mégalopolis ou à Tégée, par opposition à la porte sud-est, orientée vers la Laconie.

⁵⁰ F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 522 ("Polybius' criticism is niggling and hardly valid").

⁵¹ Cf. Herodot. III 24; Ctésias *FGrHist* 688 F 1b *ap.* Diod. II 15.1-3. L'exemple est déjà cité et commenté, dans une autre perspective (les citations d'Hérodote chez Diodore) par D. LENFANT, *Peut-on se fier aux "fragments" d'historiens? L'exemple des citations d'Hérodote*, in *Ktèma* 24 (1999), pp. 117-118.

3. *Le mépris des faits au profit de la forme*

Curieusement, ce reproche est formulé alors qu'il ne paraissait pas nécessaire pour expliquer les divergences du Rhodien avec le récit en cours de Polybe. C'est que la réfutation des versions concurrentes a clairement dévié vers une digression visant à déconsidérer Zénon en tant qu'historien. C'est au point que Polybe est contraint de citer un autre exemple pour illustrer sa pensée: il s'agit du récit de la bataille de Panion⁵².

L'argument qu'il avance pour rejeter la version de Zénon sur la position et le rôle attribués aux éléphants dans la bataille est celui des incohérences (ἀλογήματα: 20.1) qu'il y relève⁵³. Et ces incohérences s'expliquent, selon lui, par le souci exclusif que Zénon a du style (17.8). Donc, là encore, Polybe propose une étiologie de l'erreur, qui lui permet de faire de Zénon l'incarnation d'un défaut historiographique. Il le fait avec une grande habileté, puisqu'il s'inspire ici des dires de Zénon, qui se vantait lui-même de ses recherches stylistiques⁵⁴. Il tire de ce rappel un double profit: il attribue, d'une part, à Zénon un souci que ce dernier a lui-même revendiqué (on retrouve là le même procédé que celui de la lettre, par laquelle il montrait Zénon en train de reconnaître son ignorance de la topographie: ici, Zénon reconnaît aussi ses préoccupations stylistiques); il convertit, d'autre part, cette qualité en défaut (comme il l'avait fait pour l'origine rhodienne de l'historien).

Ce privilège accordé au style est illustré par ses conséquences supposées sur la présentation des *pragmata*: des incohérences. Polybe en relève

⁵² L'exemple n'a pas de rapport apparent avec le récit en cours, mais il renvoie à la même époque, puisque l'on date généralement de 201/200 le siège de Gaza et la bataille (de Panion) que se livrèrent Antiochos III et le général ptolémaïque Scopas en Coelé-Syrie (dans le cadre de la 5^e guerre de Syrie; cf. M. HOLLEAUX, *La chronologie de la cinquième guerre de Syrie*, dans ID., *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, III. Lagides et Séleucides, Paris 1942, pp. 317-335, spéc. p. 320; F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 523; E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique [323-30 av. J.-C.]*, II. *Des avènements d'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides*, Nancy 1982², pp. 118-119). De plus, la 5^e guerre de Syrie était narrée au livre XVI de Polybe, d'après Josèphe, *Ant. Jud.*, XII 135-136. Enfin, elle entrait dans le champ chronologique couvert par le récit de Zénon.

⁵³ On retrouve l'expression employée à propos de l'itinéraire de Nabis: ἀλογον (17,2).

⁵⁴ XVI 17.9: *περὶ τὴν τῆς λέξεως κατασκευὴν ἐσπούδακε, καὶ δῆλός ἐστι πολλάκις ἐπὶ τούτῳ σεμνυόμενος, καθάπερ καὶ πλείους ἕτεροι τῶν ἐπιφανῶν συγγραφέων* ("Il s'est attaché à l'élégance de la forme; et on le voit souvent s'en glorifier, comme le font beaucoup d'autres historiens renommés").

quatre. En premier lieu, Zénon décrit d'abord la disposition de l'armée d'Antiochos, avec à sa tête des éléphants; puis il évoque la rencontre des phalanges, laquelle était impossible si les éléphants étaient bien en tête. Deuxième invraisemblance: il est dit que les éléphants rendent service, mais comment peuvent-ils distinguer les amis des ennemis? Troisième incohérence: les cavaliers ennemis sont gênés par les éléphants — alors qu'ils ne sont pas censés se trouver face à eux (19.4-6). Quatrième lacune: le roi est oublié (19.7), de même qu'Antiochos l'aîné: c'est que Zénon a tort de faire intervenir les deux fils du roi dans cette bataille⁵⁵.

Il est indiscutable que le résumé sélectif et orienté de Polybe donne l'impression d'un récit confus, lacunaire, voire incohérent sur certains points; mais la manière dont l'historien formule les choses, la série de questions perplexes qu'il juxtapose⁵⁶, ajoute encore à la confusion — ce qui n'est sans doute pas innocent⁵⁷.

La sélection même de l'épisode n'est pas non plus anodine: le passage choisi n'est peut-être pas caractéristique et exemplaire. Polybe souligne lui-même qu'il a choisi l'exemple le plus flagrant du défaut reproché (18.1: *μάλιστα καταφανές*)⁵⁸. On touche là l'une des questions auxquelles ne peut répondre l'analyse des exemples cités: même si les épisodes évoqués sont effectivement erronés, comment savoir si Zénon mérite ces reproches d'une manière fréquente et générale⁵⁹? S'agit-il de défauts

⁵⁵ F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 524, souligne que le cadet avait alors tout au plus quinze ans et que, par conséquent, Polybe n'a sans doute pas tort de l'exclure de cet épisode.

⁵⁶ XVI 19.6-10: Ποῖον οὖν μέρος τῶν ἰππέων ἦν κατὰ μέσσην τὴν φάλαγγα τὸ τοὺς ἐλέφαντας ἐμπληττόμενον; Ποῦ δ' ὁ βασιλεὺς γέγονεν, ἢ τίνα παρέσχηται χρεῖαν ἐν τῇ μάχῃ, τὸ κάλλιστον σύστημα περὶ αὐτὸν ἐσχηκώς καὶ τῶν πεζῶν καὶ τῶν ἰππέων; Ἀπλῶς γὰρ οὐδὲν εἴρηται περὶ τούτων. Ποῦ δ' ὁ πρεσβύτερος τῶν υἱῶν Ἀντίοχος ὁ μετὰ μέρος τινὸς τῆς δυνάμεως προκαταλαβόμενος τοὺς ὑπερδεξίους τόπους; Οὗτος μὲν γὰρ οὐδ' εἰς τὴν στρατοπεδείαν ἀνακαχώρηκεν αὐτῷ μετὰ τὴν μάχην. Εἰκότως· δύο γὰρ Ἀντιόχους ὑπέθετο τοῦ βασιλέως υἱούς, ὄντος ἐνὸς τοῦ τότε συνεστρατευμένου. Πῶς δ' ὁ Σκόπας ἅμα μὲν αὐτῷ πρῶτος, ἅμα δ' ἔσχατος ἀναλέλυκεν ἐκ τοῦ κινδύνου;

⁵⁷ La supposition n'est pas un soupçon arbitraire contre Polybe: Klaus Meister a pu montrer, en s'appuyant sur la tradition parallèle d'Arrien, comment l'historien déformait le récit de la bataille d'Issos par Callisthène (*Historische Kritik*, pp. 81-91).

⁵⁸ XVI 18.1: "Ὁ δὲ λέγειν βούλομαι, γένοιτ' ἂν οὕτω μάλιστα καταφανές" ("Voici ce qui pourra le mieux illustrer ma pensée." trad. R. WEIL).

⁵⁹ La même question se pose dans le cas de Phylarque; cf. G. SCHEPENS dans ce même volume.

constants et caractéristiques de l'historien de Rhodes, comme poussent à le penser les affirmations de Polybe et l'indigence de la documentation⁶⁰? Paradoxalement, c'est Polybe lui-même qui nous incline indirectement à penser que non, puisqu'il a commencé par indiquer que son récit ne divergeait de celui des Rhodiens que par endroits (*ἐνίοτε*)⁶¹.

On a précisément le sentiment que la charge contre Zénon est trop forte pour être entièrement crédible. Il y a une curieuse disproportion entre le caractère minutieux des points critiqués et la généralité des reproches formulés, de même qu'entre ce jugement globalement négatif et l'utilisation sans doute assez large qu'en a fait Polybe dans le récit des événements orientaux de cette année-là⁶².

Au total, la critique que Polybe exerce sur Zénon est en grande partie une critique interne: dans les trois cas donnés en exemple, il affirme relever des incohérences⁶³. Mais plusieurs indications ou contradictions de Polybe lui-même suggèrent qu'il a caricaturé les erreurs de sa source: en procédant à des déductions contestables et en interprétant systématiquement comme des erreurs ce qui pouvait reposer sur une divergence d'interprétation, en accentuant l'impression d'incohérence, en faisant de défauts occasionnels des caractéristiques majeures. De ce point de vue, Polybe fournit lui-même de quoi nuancer ses propos.

III. Du Zénon de Polybe au Zénon de Diodore: de Charybde en Scylla?

Pour finir, on aimerait confronter l'image que Polybe donne de Zénon et d'Antisthène avec celle qui ressort des rares fragments parallèles.

⁶⁰ Ainsi, K. ABEL, *art. cit.* (n. 1), col. 139, paraphrase et reprend à son compte sans aucune réserve les reproches que Polybe adresse à Zénon.

⁶¹ XVI 14.4-5: Ἡμῶν ἀντιδοξούντων πρὸς αὐτοὺς ἐνίοτε.

⁶² Cf. *supra*, n. 11 et 41.

⁶³ Le reproche de contradiction interne n'est pas rare dans la critique des historiens par Polybe. Outre les trois exemples tirés de Zénon, il vise d'autres cibles, comme Phylarque (qui, d'après Polybe, affirme à tort que Cléomène fit à Mégalopolis un butin de 6000 talents, dont 2000 lui revinrent [II 62], et qui dit ensuite que Cléomène ne pouvait payer ses hommes sans l'aide macédonienne [II 63], ce qui constitue une *μεγίστη ἀλογία*) ou Théopompe (qui se contredit, aux yeux de Polybe, parce que, après avoir annoncé que Philippe était un grand homme, il ne cesse ensuite de le peindre sous un jour méprisable [VIII 9 et 11], contrevenant ainsi à la nécessité de rester cohérent avec ses propos antérieurs [VIII 8: τὸν ἀκόλουθον δὲ τοῖς προγεγραμμένοις ἀεὶ ... ἐφαρμόζειν]).

Pour Antisthène, on ne pourra qu'être bref. On ne sait s'il faut l'identifier à l'auteur des *Successions de philosophes* cité par Diogène Laërce ni au péripatéticien cité par Phlégon⁶⁴. Si l'on fait abstraction de ces deux homonymes, Polybe est le seul à évoquer de manière sûre l'œuvre de cet historien de Rhodes, ce qui supprime d'emblée toute possibilité de confrontation avec d'autres fragments ou témoignages⁶⁵.

De plus, la mémoire d'Antisthène est d'autant plus insaisissable que sa voix se confond constamment avec celle de Zénon⁶⁶: si bien que, dans son *corpus*, Jacoby renvoie tout bonnement à des fragments et témoignages de Zénon⁶⁷. Au total, Antisthène est dans l'ombre de Zénon plus encore que dans celle de Polybe.

Sur Zénon, on dispose de trois autres sources⁶⁸, d'apports très inégaux. Diogène Laërce et la chronique de Lindos le désignent comme l'auteur d'une histoire locale de sa cité⁶⁹. Mais le seul texte qui fournisse un fragment de longueur conséquente est celui de Diodore⁷⁰. Ecrite un

⁶⁴ Respectivement *FGrHist* 508 F 3-15 et *FGrHist* 257 F 36. JACOBY dans l'introduction à Antisthène de Rhodes *FGrHist* 508 (III b [Text], p. 427) juge l'identification vraisemblable, mais F.W. WALBANK, *Commentary* II, p. 518, est à juste titre plus prudent. Ni l'un ni l'autre ne sont donnés pour rhodiens. Diogène évoque bien un historien de Rhodes du nom d'Antisthène (VI 19 = *FGrHist* 508 T 2), mais sans le mettre en rapport avec l'auteur des *Successions*. Parmi les quatre Antisthène que connaît Diogène, le Cynique, l'Héraclitien, l'Ephésien et le Rhodien, l'auteur des *Successions* peut être l'un ou l'autre (ou aucun) des deux derniers. Sur l'identité improbable entre l'historien de Rhodes et l'autorité citée par Phlégon, cf. les références citées par G.A. LEHMANN, *art. cit.* (n. 1), p. 13 n. 24.

⁶⁵ La Chronique de Lindos (99 av J.C.), qui, dans sa liste de consécration au temple d'Athéna Lindia, cite un certain nombre de chroniqueurs de Rhodes, ne mentionne pas Antisthène.

⁶⁶ Cf. *supra*, pp. 190-192 + nn. 30-32.

⁶⁷ T 1 d'Antisthène = T 3 de Zénon; F 1 d'Antisthène = F 4 de Zénon.

⁶⁸ On ne tient pas compte ici du fragment de papyrus de Cologne (*P. Köln* 247). Cf. n. 1.

⁶⁹ Diogène Laërce mentionne Zénon de Rhodes comme l'auteur d'une histoire locale (T 1, cité n. 1). La chronique de Lindos signale que Zénon mentionnait telle et telle consécration au temple d'Athéna. Les deux mentions renvoient respectivement à Démos, au milieu du IV^e siècle, et à Pyrrhus, dans les débuts du III^e siècle (C. BLINKENBERG, *La chronique* [n. 1], C 90 et C 117-118; *FGrHist* 523 F 2; 3; *FGrHist* 532 F 1 C §35 et 40). On peut en déduire, d'une part, que son récit couvrait ces dates, d'autre part, que l'historien jouissait d'une notoriété locale.

⁷⁰ V 55-59 (*FGrHist* 523 T 2; F1).

siècle après Polybe, la *Bibliothèque historique* suggère que Zénon resta connu pendant plus de cent ans au-delà même de son lieu d'origine. Elle le donne pour l'auteur d'une histoire locale de Rhodes⁷¹. Le passage habituellement reconnu comme fragment de Zénon porte sur des mythes relatifs aux origines de la cité⁷².

Mais ce prétendu fragment présente en fait de sérieuses difficultés. Tout d'abord, il n'est pas certain que Zénon en soit la source unique. Dans ces cinq longs chapitres (plus de sept pages de la collection Loeb), la seule référence donnée est certes une référence à Zénon, située au beau milieu de son développement⁷³. Mais le Rhodien y est donné pour *l'un de ceux* qui ont rapporté les mythes relatifs aux origines de Rhodes. Il n'est donc pas exclu que Diodore ait mêlé à son développement tiré en partie de Zénon des données puisées ailleurs⁷⁴.

De plus, il est difficile de distinguer ce qui vient de Zénon de ce qui vient de Diodore. À un moment, après avoir dit ce qu'il en était, selon

⁷¹ V 56.7.

⁷² Il s'agit des Telchines, des Héliades, des colons grecs mythiques ayant occupé Rhodes avant la guerre de Troie. F. JACOBY dans son commentaire sur Zénon *FGrHist* 523 F 1 (III b [Text], pp. 435-436) présente un "plan" de l'archéologie de Rhodes ainsi proposée. L'histoire de Zénon faisait donc précéder l'histoire contemporaine d'une archéologie remontant à l'époque mythique, selon une pratique courante dans les histoires locales. Cf. F. JACOBY dans l'introduction à Zénon *FGrHist* 523 (III b [Text], p. 434).

Notons pourtant que l'histoire mythique ne devait pas être très développée dans le récit de Zénon, comme le soulignait Blinkenberg dans son édition commentée de la chronique du temple de Lindos (*op. cit.* [n. 1], p. 425), avec au moins deux arguments convaincants: le récit traitait déjà de Pyrrhus au livre II, ce qui, dans un ensemble de quinze livres (d'après le texte corrigé de Diogène Laërce — correction généralement admise depuis H. ULLRICH, *op. cit.* [n. 1], p. 14; cf. H.-U. WIEMER, *op. cit.* [n. 1], p. 251 n. 4), laisse peu d'espace pour les événements mythiques (voir cependant H.-U. WIEMER, *op. cit.* [n. 1], p. 252); la chronique de Lindos ne cite jamais Zénon sur les épisodes mythiques, mais seulement à propos d'offrandes des IV^e et III^e siècle.

⁷³ Diod. V 56.7: Περὶ μὲν οὖν τῶν ἀρχαιολογουμένων παρὰ Ῥοδίοις οὕτω τινὲς μυθολογοῦσιν· ἐν οἷς ἐστὶ καὶ Ζήνων ὁ τὰ περὶ ταύτης συνταξάμενος.

⁷⁴ C. BLINKENBERG, *La chronique* (n. 1), p. 424, estimait (contre Müller) que "les mots cités ne prouvent nullement que Zénon fût responsable de cette combinaison maladroite de légendes d'origine variée, accommodées à un soi-disant système chronologique." F. JACOBY dans son commentaire sur Zénon *FGrHist* 523 F 1 (III b [Noten], p. 257 n. 14) considère, au contraire, que Diodore cite Zénon "als den Autor über Rhodos" et H.-U. WIEMER, *op. cit.* (n. 1), p. 207, estime que tout le passage se fonde sur le seul Zénon et voit dans l'Archéologie' de Rhodes "derjenige Teil des Geschichtswerkes Zenons, der sich am sichersten und genauesten rekonstruieren lässt."

le mythe (κατὰ μὲν τὸν μῦθον), des causes de la fin du déluge à Rhodes, Diodore y oppose la vérité (ὁ δ' ἀληθῆς λόγος, "la vraie raison")⁷⁵. Ce distinguo remonte-t-il ou non à Zénon?⁷⁶ C'est ce que présuppose F. Jacoby⁷⁷ et ce qui lui fait attribuer à Zénon "einen gewissen Rationalismus"⁷⁸. Le savant a fait comme si l'on avait affaire chez Diodore à une véritable citation ou à un pur résumé de Zénon. Mais il est impossible de l'affirmer. La qualification usuelle chez Diodore de tel récit comme mythe permet de penser que cette mise à distance *peut* fort bien être de son cru.

Peut-on dire que l'on a d'un côté le Zénon de Polybe et de l'autre le Zénon de Diodore — de même que l'on parle du Socrate de Xénophon et du Socrate de Platon? En un sens, le Zénon de Polybe a plus d'affinités avec le Phylarque de Polybe qu'avec le Zénon de Diodore — de même que le Cyrus l'Ancien de Xénophon présente mainte ressemblance avec son Socrate. Le portrait de Zénon s'oriente vers un portait-type de l'historien contre lequel Polybe exerce sa polémique. Et les recoupements avec Diodore restent minces. Ce qui est paradoxal, c'est que le témoignage de ce dernier, tout en étant moins polémique, est aussi moins utilisable pour l'amateur de fragments et qu'il ne donne même aucune prise à l'analyse: où commence, où s'arrête l'apport de Zénon, est-il mêlé à d'autres sources et au raisonnement même de Diodore? Zénon y paraît insaisissable et assez fantomatique. Zénon à l'ombre de Polybe n'est-il pas finalement plus tangible?

Zénon entre Polybe et Jacoby

Il est inévitable que Polybe ait influencé l'appréciation des deux historiens de Rhodes par la postérité, puisque ses dires sont quasiment nos seules données. En ce sens, Polybe a préservé leur mémoire. Ils n'existent quasiment qu'à travers lui. Les éléments dont on dispose pour apprécier ce qu'il en dit restent minces et les certitudes peu nombreuses. Mais le contexte dans lequel les deux Rhodiens sont évoqués exerce une

⁷⁵ Cette "vraie raison" ne s'affranchit d'ailleurs pas du cadre mythique (V 56.3: "Ἡλιον δὲ κατὰ μὲν τὸν μῦθον ἐρασθέντα τῆς Ῥόδου τὴν τε νῆσον ἀπ' αὐτῆς ὀνομάσαι Ῥόδον καὶ τὸ ἐπιπολάζον ὕδωρ ἀφανίσαι· ὁ δ' ἀληθῆς λόγος ὅτι ...).

⁷⁶ Et la qualification de tel récit comme mythe remonte-t-elle à Zénon (55.1; 56.3)?

⁷⁷ Dans son commentaire sur Zénon *FGrHist* 523 F 1 (III b [Text], p. 439).

⁷⁸ Dans l'introduction à Zénon *FGrHist* 523 (III b [Text], p. 435).

influence fondamentale: le choix d'exemples pour appuyer la polémique suppose une sélection du pire et Polybe caricature manifestement les propos des deux historiens. En s'acharnant surtout à ruiner le crédit de Zénon, il lui rend, malgré lui, un hommage incontestable. Dans un cas pareil, il est abusif de parler de "fragments" et c'est une preuve de plus, s'il en était besoin, que s'en tenir aux extraits découpés par les modernes ne permet pas d'apprécier correctement le témoignage conservé et qu'il est nécessaire de replacer chacun dans son contexte d'énonciation (démonstration en cours, critères de sélection) pour en évaluer le sens et les apports.